

destinés à mettre en mouvement de pareilles masses, vous conviendrez que les Egyptiens s'efforcent de plus en plus.

Il est vrai que le canal n'est pas encore achevé, mais il le sera dans un avenir plus ou moins éloigné. Quoiqu'il en soit, il ne faut point imputer la suspension des travaux à l'impuissance de la science : elle n'a encore jamais reculé dans ses entreprises, mais bien à des considérations politiques et financières.

Si l'on considère maintenant les travaux qu'a nécessités l'établissement des voies ferrées, on se rendra facilement compte encore de la supériorité des modernes ; toutes les fameuses voies romaines ou autres, que sont-elles auprès de celles du chemin de fer du Pacifique qui, avec ses 3,300 milles (5 310 kilom.) de longueur d'un océan à l'autre, traversant un pays aussi vaste que l'empire romain à travers mille difficultés est certainement la construction la plus gigantesque qu'il y ait au Canada.

En parlant des travaux nécessités par l'établissement des voies ferrées, nous ne pouvons passer sous silence les tunnels et les ponts. Là encore l'époque moderne a accompli d'innombrables merveilles. Le plus beau et le plus important des tunnels est celui du Saint-Gothard, il traverse de Saisse en Italie la montagne dont il porte le nom, élevée de 10 600 pieds. La longueur du tunnel est de 16 295 verges, soit plus de neuf milles et quart (15 kilom.). Commencé en 1872 ce travail énorme ne fut achevé qu'en 1881 et coûta plus de 12 000 000 de dollars (60 000 000 de fr.).

Que de difficultés encore ne rencontra-t-on point en cette circonstance. Ne pouvant faire qu'un usage assez restreint des explosifs, on dut engager avec le roc une véritable lutte à coups d'épée. A cet effet, des machines à air comprimé étaient contre le rocher des pointes d'acier, dont chaque coup le faisait sauter en éclats. Tous ces décombres étaient aussitôt enlevés et entraînés sur des wagons roulant sur une voie ferrée provisoire. Ce qu'il en sortit de ces décombres, de ces morceaux de rocher ? On en évalue le volume à plus de 50 000 000 de pieds cubes.

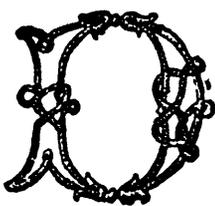
Ce qui y a de plus merveilleux, c'est que le tunnel fut commencé des deux côtés à la fois. Il fallait que les géomètres et les ingénieurs qui prirent cette décision fussent bien sûrs à leurs calculs, car une erreur d'un dixième de ligne par pied eut entraîné, lors de la rencontre au sein de la montagne, un écartement tel qu'il eût fallu recommencer entièrement l'ouvrage.

Quelle science mais aussi qu'elle responsabilité !

P. Jonnier

(A suivre)

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE



DEPUIS quelques années, les Etats Unis ont produit un grand nombre de travaux historiques. A la suite de Francis Parkman, plusieurs hommes de lettres américains se sont livrés à l'étude approfondie de l'histoire.

Entre autre, M. Justin Winsor, de la célèbre université de Cambridge, a commencé une histoire élaborée de l'Amérique ; déjà deux volumes ont été publiés : *Christopher Columbus* et *Cartier to Frontenac* (Houghton, Mifflin & Cie, éditeurs, New-York).

Ces deux volumes sont bien faits quant à la forme et aux données générales qu'ils renferment, mais au point de vue de la vérité historique M. Winsor n'est pas juste vis-à-vis des nobles pionniers qui ont fertilisé la Nouvelle France de leurs sueurs et de leur sang. Il est vrai qu'il est difficile d'attendre d'un écrivain protestant un récit véridique et sincère des nobles actions et de la sainte mort de nos premiers missionnaires et martyrs.

J'ai déjà signalé, dans une autre tribune, les

erreurs volontaires de M. Winsor et il est probable que j'y reviendrai avant longtemps, dans les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ.

Aujourd'hui, je ne veux m'occuper que d'un ouvrage tout récent, qui ne manque pas d'intéresser les Canadiens Français. Ce volume, somptueusement habillé dans sa toilette de maroquin rouge avec fers spéciaux sur plats, a pour titre : *Headquarters of the Mississippi*, et pour auteur M. Wilard Glazier. Il sort des ateliers de Raud, McNally & Cie, de New York, et son apparence typographique et artistique fait grand honneur aux éditeurs.

Ce travail, *Headquarters of the Mississippi* — en français, *Les Sources du Mississippi* — nous donne une foule de détails sur la découverte de ce grand fleuve — le plus grand du nouveau-monde — et nous fait connaître avec pièces à l'appui les lacs où il s'alimente, détail que nous ne savions pas au juste jusqu'à ce jour.

Jacquici nous avions salué le P. Marquette et Jean Jolliet comme les découvreurs du Mississippi et nous étions toujours fiers, lorsque nous parlions d'eux, de les signaler comme tels. Mais M. Glazier vient de détruire nos prétentions. D'après lui, le véritable découvreur de ce grand fleuve du continent américain serait Hernando De Soto.

De Soto est natif de la petite ville de Xérès, dans le sud de l'Espagne. Il vit le jour à l'ouverture du seizième siècle, en l'année 1500.

Quoiqu'il enlève ce fleuron de la découverte du Mississippi à Marquette et Jolliet, M. Glazier leur rend entièrement justice sous d'autres rapports ; il admire leur courage et leur noblesse de cœur. Il parle aussi en termes respectueux des Jésuites, les premiers missionnaires de la Nouvelle-France, et du premier prélat canadien, Mgr de Laval.

De Soto découvrit le Mississippi en 1541 et ce n'est qu'en 1673 que Marquette et Jolliet l'explorèrent.

M. Glazier a fait lui-même de nombreuses explorations pour localiser la vraie source du Mississippi et après deux ou trois expéditions, il en est arrivé à la conclusion que ce fleuve prenait sa source dans les lacs Itasca, Pemidji, Cass et Winibigoshish qui se trouvent respectivement à une altitude de 1,532, 1 456 et 1,400 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le travail de M. Glazier nous donne une foule de détails sur les explorations qui ont été faites sur le Mississippi depuis 1541. Il consacre deux chapitres à Cavalier de La Salle dont il vante les qualités et la bravoure. Il s'occupe aussi assez longuement du P. Louis Hennepin, de La Hontan et du P. Charlevoix.

La dernière partie de son ouvrage est particulièrement consacrée au récit des expéditions modernes faites dans le but de découvrir la vraie source du Mississippi.

L'ensemble de ce volume est bien, et tous ceux qui s'occupent de l'histoire intime du Canada pourront le consulter avec profit.

Raoul Renauld

## NOS GRAVURES

### LES NOUVEAUX DRAPEAUX DE L'ARMÉE ALLEMANDE

La création de cent trente-deux nouveaux bataillons, en exécution de la nouvelle loi militaire augmentant les effectifs de l'armée allemande, a donné lieu, il y a quelques semaines, à Berlin, à une double fête militaire et religieuse. L'empereur a présidé lui-même au clouage des drapeaux, et le lendemain à leur bénédiction solennelle.

Les étendards des nouveaux corps sont en soie, brodés en leur milieu de l'aigle prussienne à deux têtes surmontée de la couronne, et, aux quatre coins, du monogramme impérial entouré de rameaux de laurier d'or. Chaque drapeau a 1 m. 26 de superficie et 3 m. 12 de hampe, et il a une valeur, due surtout aux broderies, de 1,500 à 1,600 marks.

Au jour fixé, ces drapeaux étaient étalés dans la Rahmeshalle de l'Arsenal, sur de grandes tables couvertes de nappes blanches et drapées de tapis de velours d'un rouge sombre. Ceux qui étaient destinés aux bataillons de la garde occupaient le centre de la salle monumentale, les autres les entouraient. Devant chaque drapeau, debout, se tenaient le colonel du régiment ; à côté de lui, un lieutenant et le porte-drapeau tenant la hampe.

L'empereur est arrivé, accompagné de l'impératrice, du petit prince-héritier, de ses trois autres fils, de plusieurs princes allemands, du chancelier de l'empire, qui était encore le comte de Caprivi, et d'une brillante suite militaire, Guillaume II a reçu des mains du colonel du 1er régiment de la garde un petit marteau, à l'aide duquel il a enfoncé le premier clou fixant l'étoffe à la hampe des cent trente-deux drapeaux successivement. C'est le moment de la cérémonie que représente notre gravure.

L'impératrice a enfoncé le second clou ; puis, suivant l'ordre d'âge, le Kronprinz et ses trois frères, les princes des dynasties confédérées, enfin les généraux présents ont achevé le clouage des drapeaux.

### LA CAMPAGNE DE 1814

La désastreuse bataille de Leipzig (18 et 19 octobre 1813) dite *bataille des Nations*, refoula enfin Napoléon Ier sur le territoire de la France, qui fut partout envahi. Dans une dernière campagne, il tint encore la fortune en suspens. De brillants succès à Brienne et à la Rothière amenèrent l'inutile congrès de Chaumont, suivi des victoires de Champaubert, Montmirail, etc.

Notre gravure montre l'Empereur dans une chaumière, combinant, devant un modeste foyer de cultivateur, son vaste plan de campagne. Napoléon voulait tourner et envelopper les ennemis pris entre lui et la capitale ; mais Paris, après deux jours de combat, ayant ouvert ses portes, les vainqueurs annoncèrent qu'ils rétablissaient les Bourbons (31 mars 1814). Napoléon abdiqua à Fontainebleau le 14 avril, et reçut l'île d'Elbe en souveraineté.

### SAINT ANTOINE ET SAINT PAUL L'ERMITE

C'est à une scène de la vie des Pères du désert que le peintre a emprunté le très curieux sujet de sa composition. Voici, du reste, le passage dont il s'est inspiré :

"Saint Antoine, sur l'ordre de Dieu, se rendit dans le désert après de saint Paul l'Ermitte, alors âgé de cent treize ans ; celui-ci sentant qu'il mourrait avant peu de jours, demanda à saint Antoine d'aller chercher le manteau de saint Arhanase, dans lequel il avait le déir que son cadavre fût enveloppé. Quant saint Antoine revint, il trouva saint Paul inanimé et voulut ensevelir le corps de l'ermite, mais il n'avait point de quoi bêcher la terre ; le Seigneur qu'il invoqua envoya deux lions qui grattèrent le sol avec leurs ongles et firent une fosse."

Cette page, l'une des plus saisissantes de la Légende dorée, a été rendue par l'artiste avec un sentiment très juste, et telle est la sincérité de l'exécution, qu'elle nous fait accepter ce miraculeux épisode comme une chose tout à fait naturelle dans l'ordre établi.

### DOUCE RÉVERIE

Avec la petite toile de M. Robert Fleury, nous abordons un art tout différent, et l'austérité du sujet mystique fait place à une vision d'un réalisme tout à fait charmant.

La jolie lectrice qu'il nous montre, un instant distraite de sa lecture, est fraîche comme une fleur qui vient de s'ouvrir, et tout un poème de jeunesse et d'amour se lit dans ses yeux où l'on devine le doux rêve que le peintre y a fait laire si joliment.

Partout où les femmes sont considérées, les hommes sont libres et vertueux. — CARANIS.

De tous les ennuyeux, ceux qui se taisent sont encore ceux qui le sont le moins. — WERTHEIMER.